

Cette vitrine, consacrée habituellement aux arts du livre dans le monde islamique, des origines au 19^e siècle, accueille pour quatre mois une sélection d'œuvres produites sous la dynastie qadjare d'Iran (1786-1925). Cet ensemble évoque l'art du manuscrit enluminé et illustré, l'art du laque et de la peinture. Cet ensemble fait écho à l'exposition *L'Empire des roses* organisée au Louvre-Lens, du 28 mars au 23 juillet 2018.

Les manuscrits enluminés et illustrés [1-3]

À l'époque qadjare, des livres sont encore recopiés à la main, enluminés et illustrés de peintures. Mais cet art séculaire est appelé à disparaître. Les modes de reproduction mécanique de l'écriture et de l'image, dont le développement avait été retardé jusque-là en raison d'interdits religieux, sont désormais autorisés. Dès le deuxième quart du 19^e siècle, des ouvrages lithographiés et illustrés, aisément répliquables et moins coûteux à réaliser que les manuscrits à peintures, paraissent en Iran.

1- Fath Ali Shah accordant son pardon ; page d'un *Livre du roi des rois* (*Shahinshahnameh*) de Fath Ali Khan Saba Kashani (1765-1822)

Iran, Téhéran (?), vers 1810-1830
Encre, pigments et or sur papier

Le *Shahinshahnameh* évoque l'ascension des Qadjars et les dix premières années du règne de Fath Ali Shah (r. 1798-1834). Il fut composé par un poète de la cour à la demande du souverain régnant, grand amateur de littérature. Des copies illustrées de cette chronique en vers furent produites dans l'atelier royal, puis offertes à des diplomates et des souverains européens afin de diffuser une image glorieuse de la dynastie qadjare naissante.

Achat, 1987 ; MAO 797

2- Un milan noir rattrape en vol un jeune faucon tombé de son nid ; page d'un *Anvar-i Suhayli* (*Les Lumières de Canope*) de Va'iz Kashifi (m. 1505)

Iran, 1820-1860 (?)
Encre, pigments et or sur papier

Le texte de cette page, tirée d'un recueil de fables, est interrompu par une illustration en forme de vignette. Elle se rapporte à l'histoire d'un milan noir élevant dans son nid un jeune faucon qu'il a sauvé d'une chute. Bientôt, le jeune rapace ne peut plus se contenter du maigre repas qu'on lui apporte. Le milan le prévient alors des dangers encourus par celui qui ne sait se satisfaire de sa condition.

Legs Yedda Godard, 1977 ; MAO 584

3- *Siraj al-Munir (La Lampe étincelante)* de **Kashif Shirazi (vers 1592-1652)**

Iran, 1859

Manuscrit : encre, pigments et or sur papier ; reliure : cuir doré et décor de petits fers

La Lampe étincelante est un ouvrage à portée éducative écrit au 17^e siècle. Il renferme de nombreuses anecdotes édifiantes et moralisantes et s'inspire du célèbre *Gulistan (Jardin de roses)* du poète Saadi de Shiraz (m. 1291). Cette copie manuscrite s'ouvre sur un riche décor enluminé. Les premières lignes de texte sont surmontées d'un panneau rectangulaire renfermant un motif fleuroné et des rinceaux végétaux animent les marges.

Don Jules Maciet, 1882 ; dépôt des Arts décoratifs, 2006 ; AD 779

L'art du laque [4-5]

Le terme « laque » désigne en Iran une peinture sur papier mâché ou sur bois recouverte d'un épais vernis. Quand il apparaît au 15^e siècle, le laque est réservé exclusivement aux reliures des manuscrits. Dans la seconde moitié du 17^e siècle, son usage s'étend aux plumiers et aux boîtes à miroir. Au 19^e siècle, on le trouve sur des coffrets, des instruments de musique, des cartes à jouer, des jeux de backgammon, etc. Certains sont signés par des peintres de renom.

4- **Manuscrit du Coran**

Iran, seconde moitié du 18^e siècle – première moitié du 19^e siècle

Manuscrit : encres, pigments et or sur papier ; reliure : pigments, or et vernis sur papier mâché

Les deux plats de reliure extérieurs de ce livre miniature portent un décor strictement identique, obtenu à partir d'un même poncif. Les compositions florales sont l'un des thèmes de prédilection des peintres de laque. Elles prédominent notamment sur les reliures de corans, sur lesquelles tout décor figuratif est généralement banni.

Legs Mme Piet-Lataudrie, 1914 ; dépôt des Arts décoratifs, 2006 ; AD 20076

5- **Étui à calame** (*qalamdan*)

Première moitié du 19^e siècle

Pigments, or et vernis sur papier mâché

Le décor d'inspiration européenne s'organise à l'identique sur les trois faces. Des saynètes horizontales alternent avec des médaillons ovales cernant une figure de femme à l'enfant ou un portrait de jeune homme. Les thèmes exotiques influencés par les gravures européennes, religieuses ou profanes, sont fréquents dans la peinture de laque. Comme dans l'orientalisme européen, les sujets féminins y sont souvent fantasmés et érotisés.

Legs Autran, 2016 ; MAO 2291

L'image de la femme [6-7]

Les représentations féminines sont nombreuses dans la peinture qadjare. Courtisanes, danseuses et musiciennes sont les sujets privilégiés de grands tableaux à l'huile réalisés pour le décor des palais dans la première moitié du 19^e siècle. Sur les objets laqués figurent, à plus petite échelle, des héroïnes légendaires autant que des beautés anonymes, répondant aux canons de l'époque. Les femmes européennes fournissent en outre une matière plus exotique aux peintres.

6- Couple dans un intérieur

Iran, vers 1840-1860
Pigments sur papier

Le mobilier européen fait son apparition dans les intérieurs iraniens vers le milieu du 19^e siècle. Ainsi, le couple n'est pas assis à même le sol, comme le voudrait la tradition, mais sur deux chaises, symboles de modernité. Des fruits et un bol jonchent néanmoins le sol, et perpétue un mode de présentation traditionnel. La jeune femme sert probablement du thé, boisson récemment introduite en Iran.

Don anonyme, 1987 ; MAO 809

7- Princesse se délassant dans un jardin

Iran, vers 1850-1860
Cercle de Abu'l Hasan Ghaffari (1814-1866)
Pigments sur papier

Ce portrait d'une dame de l'aristocratie qadjare nous offre un aperçu de la mode féminine au milieu du 19^e siècle : longue jupe bouffante, veste resserrée à la taille, et chemisier de gaze transparent. Adossée à de larges traversins et divertie par une joueuse de *tar*, elle regarde en direction du serviteur qui lui apporte un *qalyan* (pipe à eau). Devant elle sont disposés un samovar et un plateau avec des tasses à thé.

Don anonyme, 1987 ; MAO 816

Le portrait [8-10]

Les peintres qadjars ne réalisent pas seulement des illustrations de manuscrits ou des peintures de laque, mais sont aussi sollicités pour des peintures de plus petit format sur papier, destinées à prendre place dans des albums (*muraqqa*). Les portraits sont rares avant le milieu du 19^e siècle. Ils sont au départ un privilège du prince, dont ils renvoient une image souvent lisse, officielle et figée. Sous Muhammad Shah (r. 1831-1848), le portrait privé se développe et gagne en naturalisme, une tendance qui s'affirme plus encore sous Nasir al-Din Shah.

8- **Portrait d'un prince qadjar**

Iran, Téhéran, vers 1860
Cercle d'Abu'l Hasan Ghaffari
Pigments sur papier

De nombreux portraits de princes et de hauts dignitaires de l'État sont réalisés à Téhéran par le peintre de la cour Abu'l Hasan Ghaffari au cours des années 1850-1860. Le maître exécute le visage et trace les lignes principales. Ses assistants terminent les costumes et mettent en couleurs les surfaces. Des portraits officiels de ces mêmes personnalités se diffusent aussi, à partir de 1861, dans le premier journal illustré d'Iran, dont Abu'l Hasan réalise les illustrations.

Don anonyme, 1987 ; MAO 808

9- **Portrait d'un dignitaire**

Iran, Téhéran, vers 1860
Attribué à Abu'l Hasan Ghaffari
Pigments sur papier

Dans de nombreux portraits, les personnages sont placés dans un intérieur clos et sans échappée. À hauteur du visage, le mur en arrière-plan est divisé par des panneaux rectangulaires ou creusé d'une niche. Le sol est recouvert d'un tapis ou d'une natte ikatée bleu et blanche. Les sujets se présentent de manière frontale, debout ou agenouillés, et fixent le spectateur. Les traits du visage sont rendus avec expressivité et sans concession par rapport à la réalité.

Achat, 1987 ; MAO 787

10- **Portrait d'un jeune prince**

Iran, août-septembre 1816
Pigments sur papier

L'inscription et la date qui accompagnent ce portrait n'ont pas permis jusqu'à présent d'identifier avec certitude le jeune homme représenté. La date d'achèvement concorde avec le costume que le modèle porte, mais la technique picturale est très novatrice pour l'époque. L'artiste maîtrise le modelé et les effets de clair-obscur. Ce portrait, très inhabituel, est aussi plus informel que les deux précédents.

Achat, 1987 ; MAO 786

Mahmud Khan Malik al-Shu‘ara [11]

Homme aux multiples talents, Mahmud Khan Malik al-Shu‘ara (1813-1893) était un petit-fils du poète Fath Ali Khan (1). Lui-même poète, il composa des vers à la gloire de Nasir al-Din Shah et des hommes de son règne. Il conçut aussi des maquettes de monuments aujourd’hui conservées dans le palais royal du Golestan à Téhéran. Dans le domaine de la peinture, il nous a laissé de nombreuses vues de bâtiments et des paysages. Personnalité atypique, il est considéré comme l’un des pères de la peinture moderne en Iran.

11- Paysage de montagne

Iran, 18 août 1854
Pigments sur papier

Achat, 1987 ; MAO 786

Contrat de mariage du prince Muhammad Quli Mirza Mulkara et de la princesse Sultan Begum

Iran, 1826
Le contrat, rédigé en persan, s’ouvre sur un éloge de Dieu, puis de la femme, donc de la mariée, et enfin du marié. Le texte évoque aussi l’époque et la conjonction astrale favorable qui préside à cette union. Il se termine en considérations plus matérielles.

Achat, 1996 ; MAO 1197